

## *L'église de Charrey*



Charrey, ancien Carreiacum, est cité à partir de 1188.

L'église Saint Pierre dépend du diocèse de Chalon.

Elle n'avait, pour seul décimateur jusqu'à la Révolution, que le titulaire de la cure depuis 1686.

### LES PARTIES LES PLUS ANCIENNES :

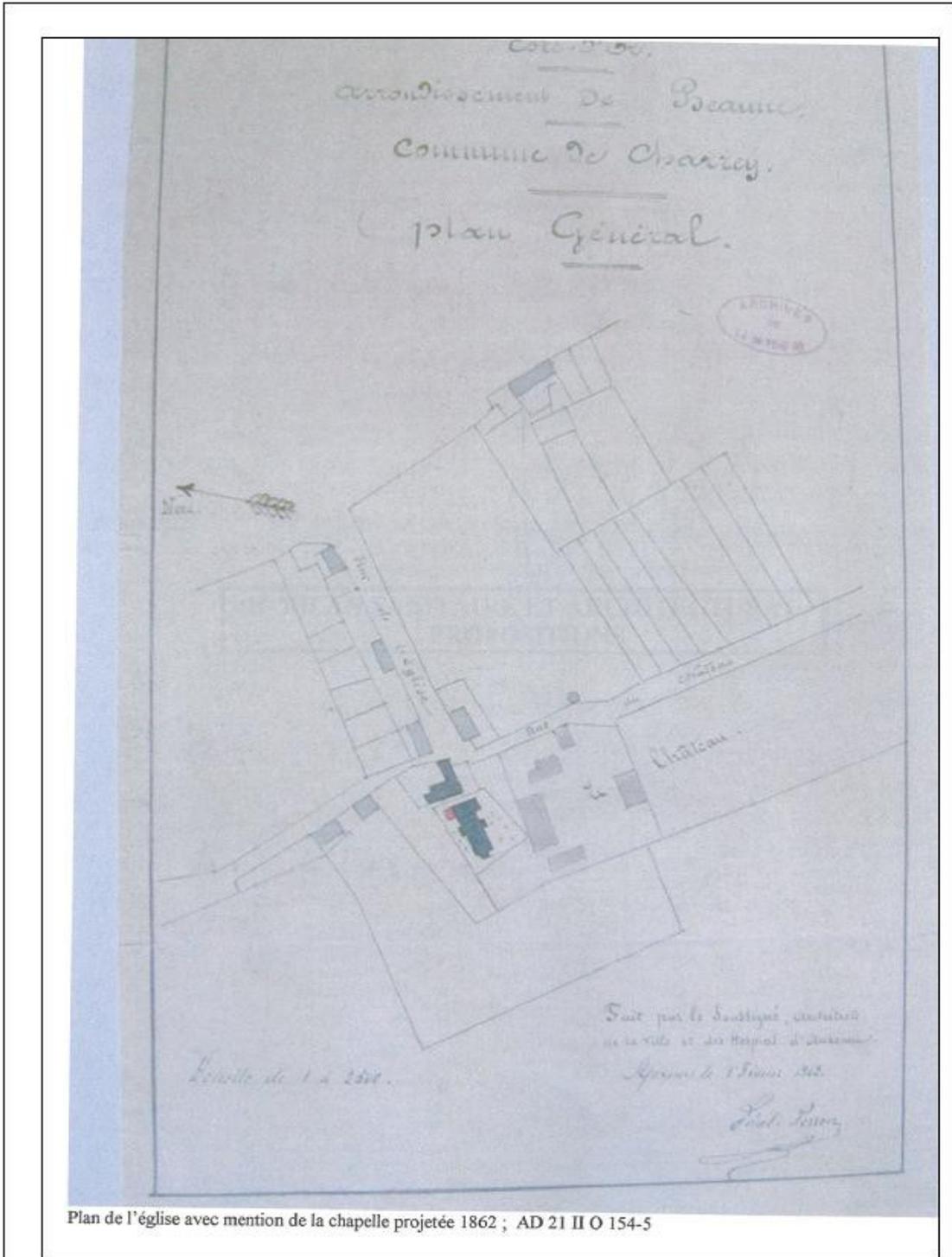
L'église de Charrey ne présente aucun vestige visible de l'époque romane. Les parties les plus anciennes présente de rares caractères attribuables au XIV ou au XVème siècle : baie géminée triflée et contreforts obliques et droits qui devaient contribuer la voûte d'ogives du chœur, aujourd'hui disparue.

L'édifice actuel présente une morphologie totalement différente de ce qu'il a pu être au Moyen Âge.

### LES MODIFICATIONS ANTÉRIEURES À LA RÉVOLUTION :

Par testament du 17 avril 1771, Cl. François Francoz, curé d'origine savoyarde pendant 22 ans à Charrey dépense 6 000.00 livres pour embellir l'église et lègue ses biens et ses meubles à la fabrique<sup>1</sup>.

Il faut donc probablement attribuer à ce prêtre les profondes modifications effectuées à l'église à la fin de l'Ancien Régime. Sur la base médiévale de l'édifice, on établit une nef large percée de grandes baies en plein cintre et couverte d'une voûte lambrissée de l'entrée au chevet avec, probablement, la démolition de la voûte du sanctuaire et la construction de la sacristie. La description des travaux envisagés dès l'an IX montre que les chapelles latérales et le clocher existaient aussi dès cette époque.





CHARREY-sur-SAONE — Intérieur de l'Église

#### LES TRAVAUX DE L'ÉPOQUE MODERNE :

Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'expert Guillebaut produit un rapport de visite dans lequel il signale l'état général de dégradation de l'église et préconise «un repiquage de couverture sans toucher au clocher, bien que dégradé par la foudre.

Les travaux sont engagés le 27 fructidor de l'an XI : « 305 m<sup>2</sup> de couverture à repiquer, mortiers faitiers et corniers ». Les travaux sont financés sur vente de bois et sont réceptionnés en mai 1807.

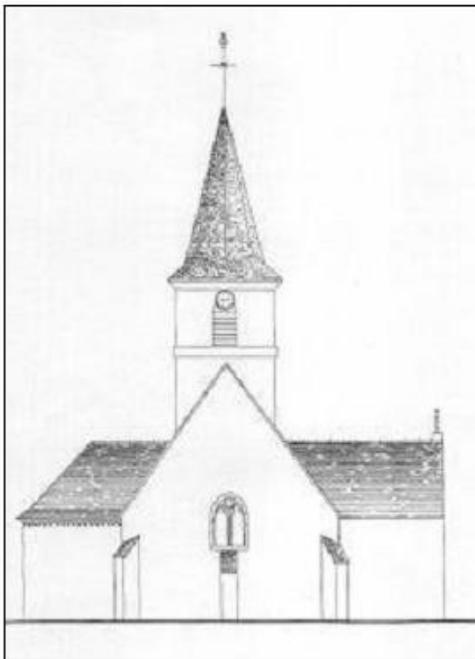
En 1820, une délibération du Conseil Municipal confie à nouveau des travaux au même « architecte » : « la couverture de l'église nécessite des réparations urgentes, les gouttières incommodes les habitants pendant le service divin ».

Les travaux consistant en repiquage général, enlèvement des mousses, remplacement des tuiles manquantes, mortier neuf pour rives et faîtages, sont réceptionnés le 2 novembre 1820.

Le 13 juin 1824, on procède à la refonte de la cloche cassée (Fort fils à Dijon).

En 1825 on engage des réparations conséquentes à l'église sur devis du même architecte daté du 20 janvier 1825.

« enduits à la chaux et ciment pour les soubassements des murs extérieurs de l'église, couverture de l'église, descente des tuiles, fourrures des chevrons, fourniture et pose de 360 m de lambris, fourniture et pose chevrons par dessus puis de « litots », fourniture de cinq milliers de tuiles en complément, mortiers, déblaiement de cinquante centimètres de remblais autour de l'église (pour la conservation du plafond de l'église qui doit être construit) ».



Facade Est

On réalise alors les deux chapelles et la sacristie : avec « exhaussement des murs des chapelles et de la sacristie par de la maçonnerie de briques ("contreforts) comme les anciens », on réalise le lambris de plafond à corniche et rosace dans la sacristie, les enduits intérieurs, la couverture en tuiles, la fenêtre en pierres de taille, les barreaux, châssis en menuiserie et vitrage à grands carreaux.

Sur le clocher, on réalise les enduits depuis la base jusqu'à la corniche, « vêtissement » de la fenêtre en plâtre, couverture en ardoise clouée en complément sur volige chêne, croix, coq et boule dorés neufs, mise en peinture des abats-vent.

Les moulures sont faites en briques revêtues de stuc blanc, mais rien n'est fait sous le porche, La couverture en ardoise est délabrée pour cause de vice de construction et elle doit être refaite avec doublis triple en tuiles plombées.

Ces travaux, qui voient la construction de la sacristie et des chapelles st Blaise et de la ste Vierge, sont adjugés en septembre 1825 et réceptionnés le 10 janv, 1827 (Belligon, maçon à Charrey),

Le 4 aout 1829, un état des réparations extraordinaires et indispensables à faire à l'église de Charrey est établi : Mr Bauchet, peintre à Dijon, prévoit la réparation et le décor du maître autel, du sanctuaire, des deux chapelles, des gradins d'autel.

Il signale que «la voûte de l'église est garnie en lambris de sapin servant de plafond, les lambris tombent par vétusté, ainsi que l'enduit des murs intérieurs» il est alors prévu son remplacement par un plafond en plâtre.

Ce peintre réalise la peinture du fond du chœur de l'église « en draperie avec étoiles argentées », il fourni un tableau de St Pierre avec un cadre doré et un buffet de bannières\_ Ces travaux sont réceptionnés le 10 juillet 1829.

En août 1848 on réalise la refonte d'une cloche par Mr N. Mollot à Dijon.

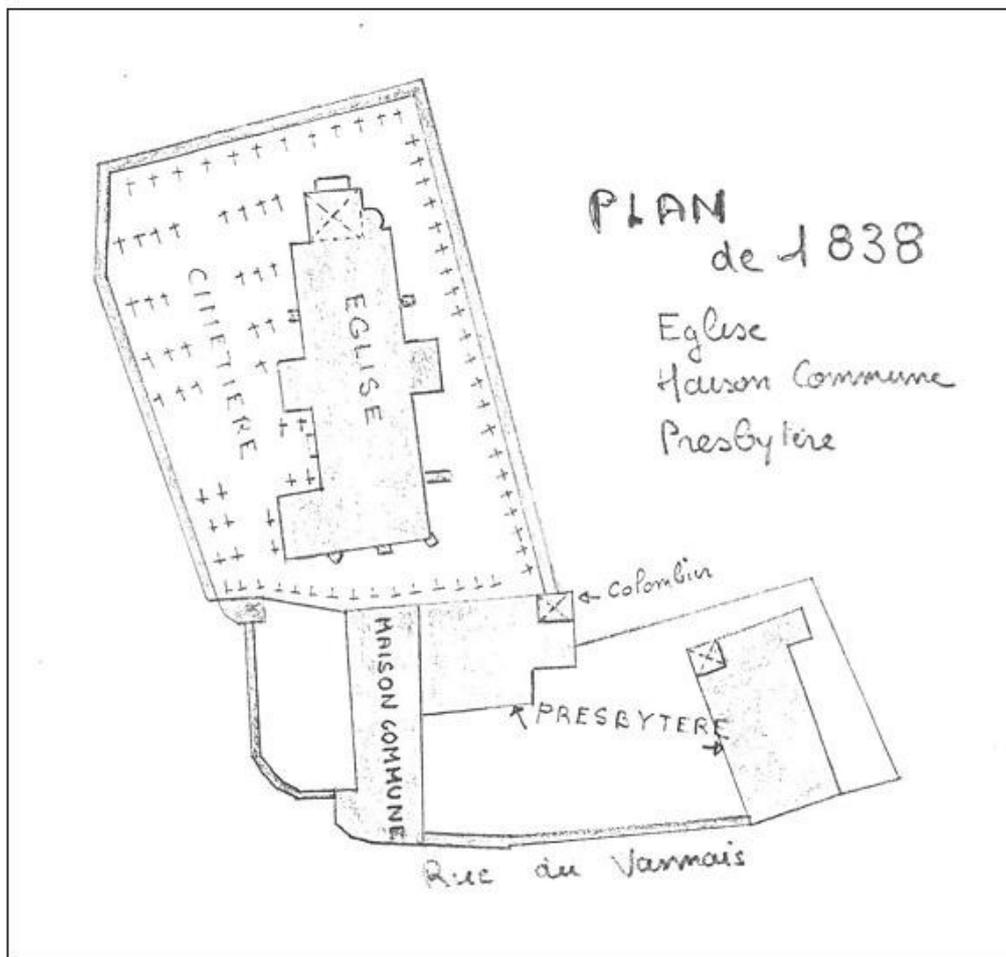
1862-1863 ; CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE SEIGNEURIALE

« Depuis quelques années, une lézarde assez considérable s'était manifestée dans le mur oriental formant le chevet de l'église de la commune de Charrey ».

« Mr de Charrey s'est proposé de consolider cette partie de l'édifice par la construction d'une chapelle appuyée au mur nord et mise en communication avec l'église en vis à vis de la sacristie, à condition qu'un acte en due forme lui reconnaitrait pour lui, les siens et successeurs, la jouissance à perpétuité de cette chapelle ».

Cette demande reçoit les accords du Conseil Municipal et du préfet sous réserve d'interdiction d'inhumation. Par acte du 31 Octobre 1862 il est établi une concession par la commune de Charrey à Mr Cl. dit Iréné Prevency de Charrey, pour la jouissance d'une chapelle.

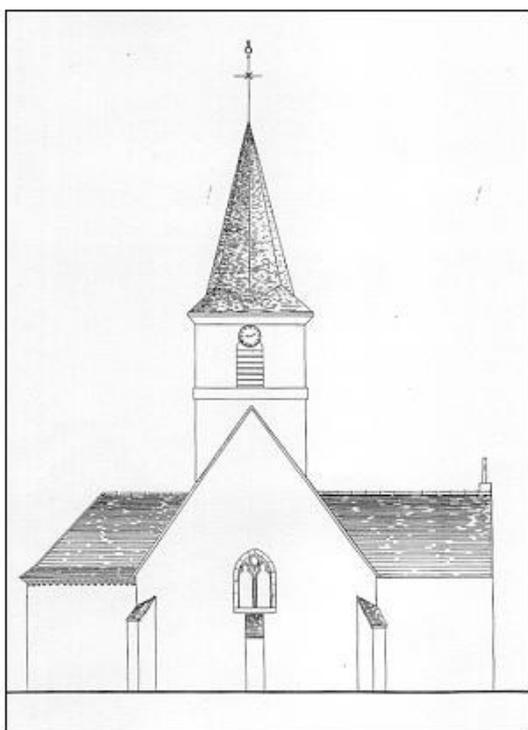
Cette chapelle sera construite à cette date par Mr Phal Perron, architecte à Auxonne



Les archives départementales conservent un document daté du 8 janv. 1850. il s'agit d'un mémoire des travaux faits par Mr Carbomel fils, peintre à Seurre : encausticage de la chaire à prêcher réalisation du décor des embrasures voûtées des deux chapelles en jaune de Sienne, pilastres et frises en bleu turquoise, distribution et filage des assises pour deux frontons fond en marbre blanc et entourage en jaune de Sienne avec les deux socles en griotte d'Italie.

Il réalise également les deux tombeaux d'autel et les chants en rechampissage, les faces des gradins en bleu turquoise et le nettoyage du Christ et la peinture de la croix. En dehors de la chapelle, l'édifice présente alors la configuration actuelle.





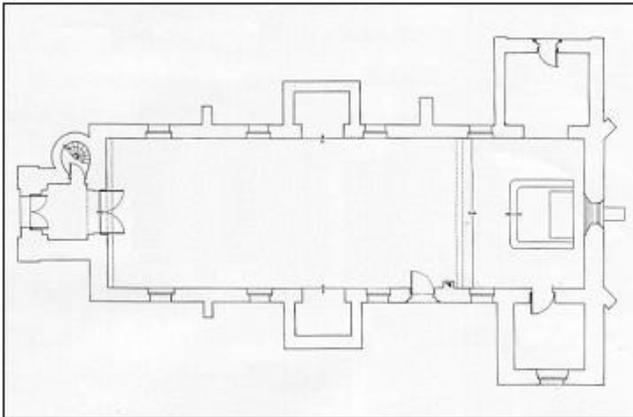
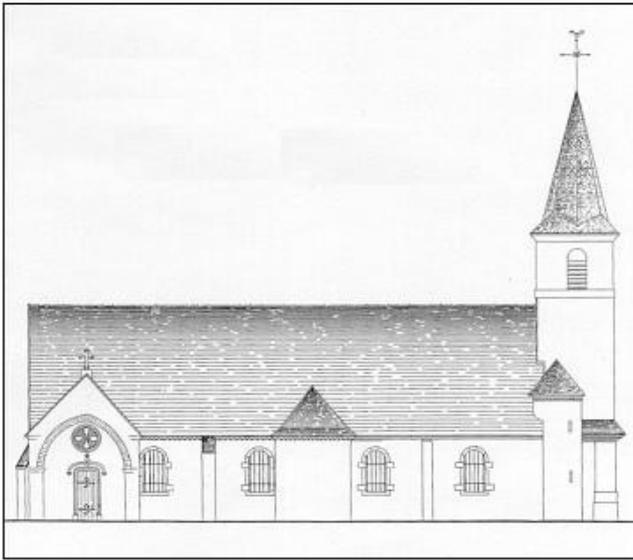
*Face ouest de l'église de Charrey*

L'église Saint-Pierre s'élève dans l'enclos du cimetière à flanc de coteau, au Nord-Ouest du village de Charrey-sur-Saône. Son implantation, à proximité du château et hors du village, signale que ce monument était probablement l'ancienne chapelle castrale transformée en église paroissiale à une date indéterminée.

L'édifice a une longueur hors oeuvre de 27,50 mètres pour une largeur de 8,50 mètres dans la nef et une hauteur maximale de 20,50 mètres.

Cet édifice présente majoritairement des caractères d'architecture classique attribuables, au plus tôt, au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Seuls, la présence de la baie orientale à remplage gothique et les contreforts d'angle du chevet, très remaniés, témoignent d'un style médiéval et attestent l'ancienneté du monument, d'ailleurs probablement reconstruit à l'emplacement d'un édifice plus ancien.



L'édifice est constitué d'une nef droite à quatre travées et d'un sanctuaire à chevet plat. Il est flanqué au nord et au sud par deux séries d'extensions : la sacristie et la chapelle seigneuriale à l'Est et deux petits oratoires au droit de la troisième travée. L'entrée principale est précédée d'un vestibule sous la tour de clocher axée.

La nef et les chapelles sont couvertes de fausses voûtes en plâtre, en berceau brisé dans la nef et à croisée d'ogive dans la chapelle orientale.

Les parements intérieurs sont recouverts d'un enduit épais au plâtre dégradé qui ne met pas en valeur l'édifice.

L'église comporte trois accès : une porte principale à l'Ouest, sous le clocher et deux portes latérales, au sud et au nord.

La porte méridionale sert d'accès principal, la porte septentrionale permet d'accéder, indépendamment, à la chapelle privative.

On accède aux combles de la nef par une échelle traversant la voûte du clocher et le beffroi. Ces combles, en raison de la morphologie de la charpente, ne sont pas aisément accessibles.

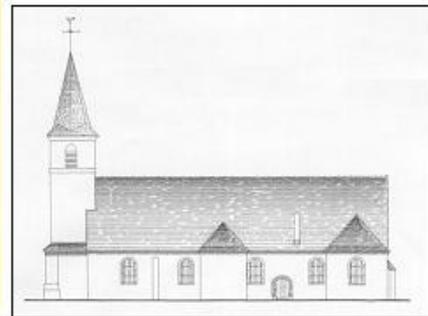
L'extérieur de l'église est dominé par le clocher occidental. Cette tour est constituée de trois niveaux dont le dernier est percé de baies en plein cintre au droit du beffroi.

Les parements extérieurs ont été refaits récemment en enduit prédosé gratté. Les murs de l'église sont épaulés de quelques contreforts et régulièrement percés d'ouvertures en plein cintre.



Une seule toiture couvre la nef et les chapelles, elle est en tuiles plates uniformes. Les chapelles forment des combles perpendiculaires

Le clocher est couvert d'ardoises naturelles, il a été refait récemment.

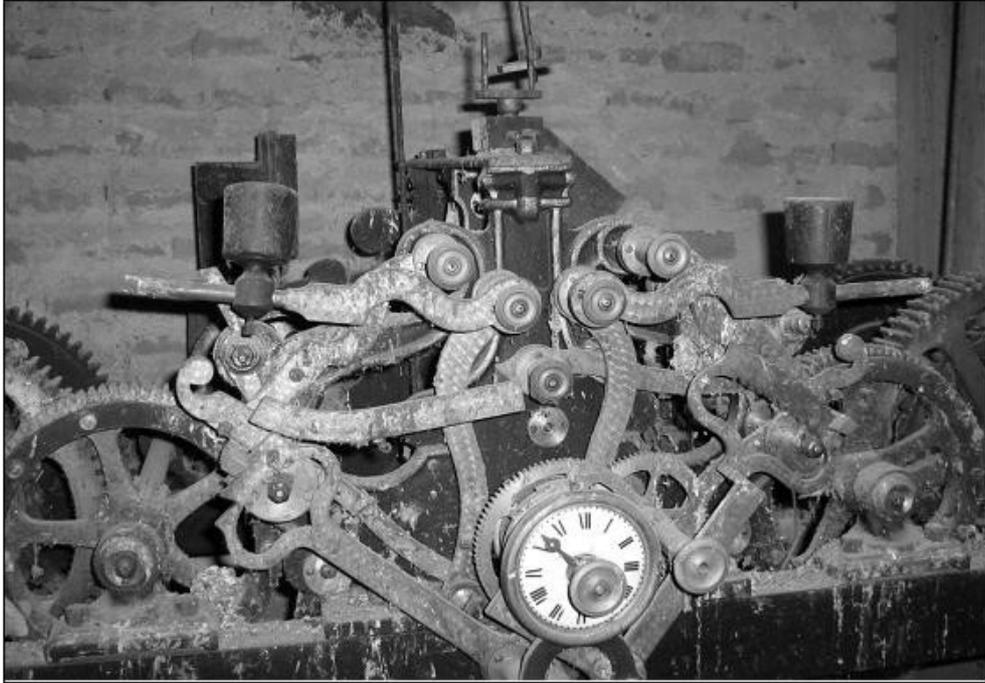


Dessin de 1880 Inoublière avec Colombier Charrey.



H. 1880

## L'ancien mécanisme de l'horloge de l'église de Charrey



Dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de mécanismes d'horloges d'édifice ont été mis au rebut avec l'arrivée du quartz.

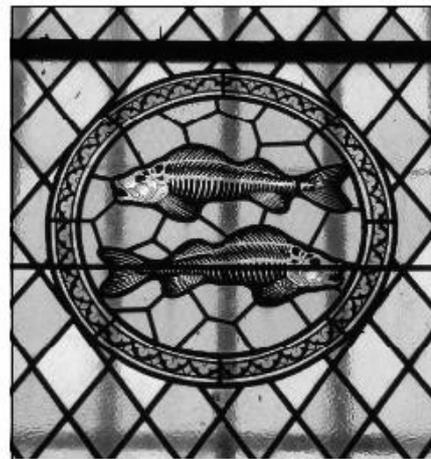
L'horloge de l'église de Charrey a été électrifiée en 1984.

Le mécanisme de l'ancienne horloge va être démonté pour être mis en exposition.

Car ce mécanisme est une véritable page d'histoire et une petite merveille composée de trois corps de rouages en bronze, et on peut bien voir les différents organes d'un mouvement.



La technique du vitrail laisse peu de place à l'improvisation pendant la réalisation.  
Le dessin, la couleur, la solidité et la pérennité du vitrail, ... mais surtout la qualité de  
la lumière qui pénétrera dans l'architecture doivent être définis en amont.



Les vitreries décoratives de l'église de Charrey, sont constituées de verrières à décors géométriques losangés plus ou moins colorés avec des motifs centraux symboliques.

Les nombreux blasons ou armoiries que l'on trouve sur les vitraux de l'église de Charrey indiquent le rôle important joué par les donateurs dans la construction et l'embellissement des églises et des chapelles.

Le vitrail est une atmosphère : pour aller à la découverte d'un vitrail, choisissons le jour et le moment de la journée : journée ensoleillée, choix de l'angle de réflexion de la lumière sur le vitrail...

C'est ainsi que nous pourrions faire découvrir aux enfants la richesse des couleurs.

Si nous y ajoutons le silence, la fraîcheur d'une église, cela nous permet une tranquillité intérieure et un bien être.



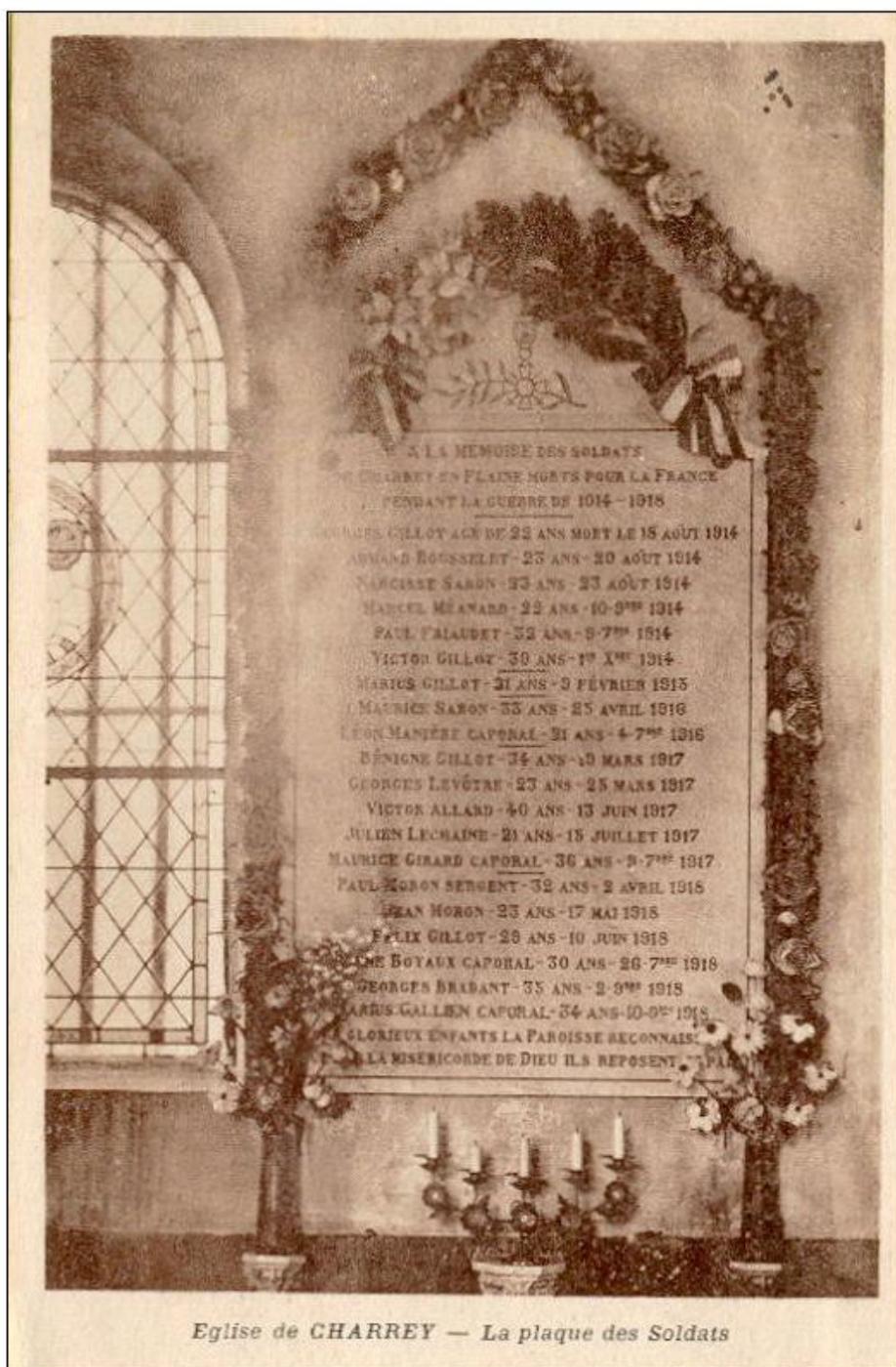
La première catégorie de vitraux est constituée par les deux vitraux historiés présents dans la baie gothique du chevet.

Il s'agit de vitraux du second quart du XX<sup>ème</sup> siècle non signés et datés 1914-1918 en souvenir de la grande guerre.

Ils représentent Saint Blaise et Saint Pierre en pied sous une arcade médiévale. Ces vitraux aux couleurs riches, sont en bon état général.

Saint Pierre, le « prince des apôtres », possède deux clés : l'une en or, céleste, l'autre en argent, terrestre. Il a ainsi la capacité d'ouvrir et de fermer les portes du Paradis.

Saint Blaise fut l'un des saints autrefois les plus populaires et les plus célèbres par l'efficacité de son intercession. D'abord très habile médecin, et en même temps très vertueux chrétien, il devint évêque de Sébaste, en Arménie, par le choix du peuple, qui l'entourait d'une grande estime.



Stèle à l'intérieur de l'église, à la mémoire des soldats de Charrey-en-plaine morts pour la France pendant la guerre de 1914-1918.



L'église après restauration. Les travaux ont duré trois années, mais le résultat en vaut la peine.

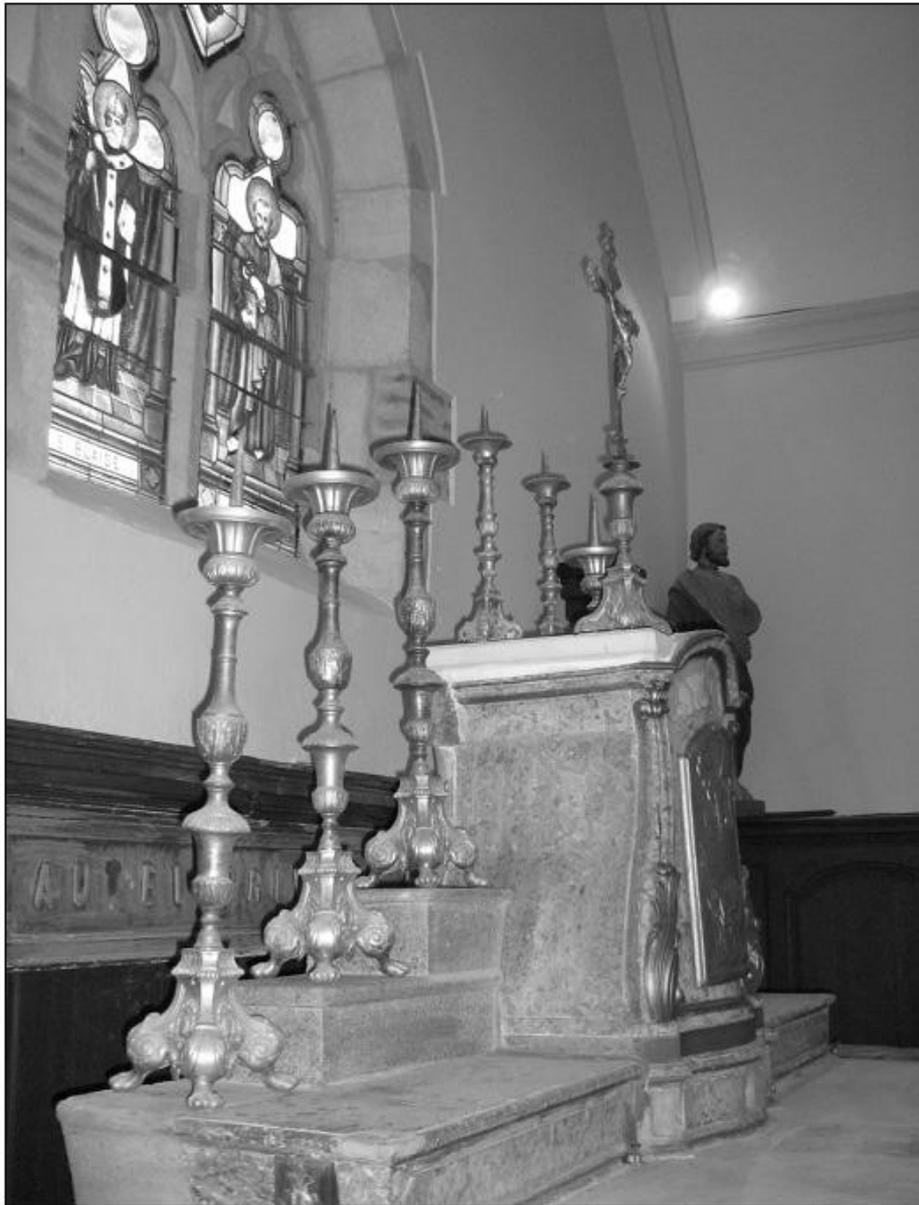




Chapelle de Saint Blaise (Nord)



Chapelle de la Vierge (Sud))



Le 13 février 1890, le conseil municipal vu le délabrement des boiseries de l'église ainsi que celui de l'autel, a décidé de voter la somme de 85 francs , montant du mémoire du menuisier qui a fait la réparation de l'autel et des boiseries. Il a été voté le même jour la somme de 40 francs pour monsieur GELOT secrétaire de mairie pour le classement des archives laissées en désordre par son prédécesseur.



Eglise de CHARREY-sur-SAONE.

Les Statues de Sainte Barbe, de Sainte Catherine, de Notre-Dame de Pitié  
et de Saint Pierre, le patron de la paroisse.

## La fuite en Egypte

Titre : La Fuite en Egypte

Auteur : Anonyme

Technique : Huile sur toile

Datation : 19<sup>ème</sup> siècle

Dimensions avec cadre : 225,5 x 1,85 x 9 cm

Dimensions sans cadre : 198,5 x 158 cm



La peinture est en très mauvais état de conservation.

Les altérations structurelles de la couche picturale et du support et les altérations esthétiques sont dues au vieillissement naturel des matériaux constitutifs ainsi qu'au vieillissement des matériaux de restauration.

Ces altérations se sont accélérées en raison du milieu de conservation très humide.

Il a été décidé, en accord avec la Mairie, de réaliser une intervention de conservation-restauration « minimale » (pas de traitement fondamental du support).

Le travail a donc été réalisé sans démontage du cadre.

Une restauration « fondamentale » de la couche picturale sera effectuée.

## La fuite en Egypte

Opérations effectuées :

- Dépoussiérage du revers et du cadre.
- Refixage de la couche picturale : Le refixage a été réalisé localement par la face à l'aide d'un adhésif protéique naturel.
- Décrassage de la couche picturale à l'eau appliquée à l'aide de coton sur un bâtonnet.
- Remise dans le plan des cloques et consolidation du support toile altéré au contreplaqué : Ne pouvant avoir un accès par le revers, un adhésif acrylique a été injecté localement, par la face, au niveau des accidents du support, entre la toile et le contreplaqué puis, la zone traitée a été mise sous presse.
- Consolidation des déchirures : Les accidents du support ont été consolidés par la face par un travail de collage fil à fil et pose d'incrustations à l'aide d'un adhésif synthétique.
- Enlèvement du vernis oxydé et amincissement de certains repeints : Différents tests de solubilité du vernis ont été réalisés afin de parvenir à trouver un mélange de solvants permettant de procéder à l'amincissement du vernis oxydé.



*Détail après masticage des lacunes*



*Détail après traitement*

La fuite en Egypte Après restauration



Vélie Dahan  
Anne Maincent

Conservation - Restauration  
de peintures

64 Avenue Simon Bolivar  
75019 PARIS

## L'Adoration des bergers

Titre : L'Adoration des Bergers

Auteur : Anonyme

Technique : Huile sur toile

Datation : 19<sup>ème</sup> siècle

Dimensions avec cadre : 225,5 x 185 x 9 cm

Dimensions sans cadre : 198,5 x 158 cm

Localisation : Eglise de Charrey-sur-Saône, nef,  
mur ouest.



Tableau l'adoration des bergers après traitement et rénovation

Titre : Saint Evêque  
Auteur : Anonyme  
Technique : Huile sur toile  
Datation : 19 ème siècle  
Dimensions avec cadre : 177 x 129 x 4 cm  
Dimensions sans cadre : 163 x 114,5 cm  
Localisation : Eglise de Charrey-sur-Saône,  
choeur mur sud.



Le tableau Le Saint Evêque après traitement

## Les cloches de l'église de Charrey.



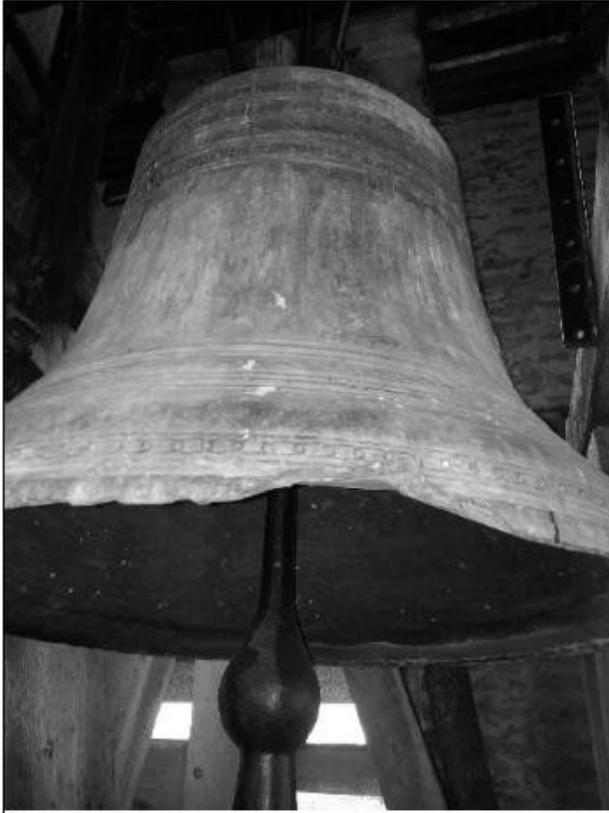
La cloche est l'un des plus vieux instruments sonores que nous connaissons : elle est née probablement, à l'époque où l'homme sut, par le feu, durcir l'argile et constituer ainsi un vase qui se révélera « sonore » en le percutant.

Les deux cloches de Charrey sont installées dans le haut d'une tour élevée qui donne dans le clocher permettant ainsi une diffusion plus lointaine du son.

La cloche est un instrument universel dont la longue portée acoustique est utilisée pour communiquer au loin, soit vis-à-vis des hommes, soit vis-à-vis des dieux.

La forme des deux cloches est la plus classique cloche d'église, en forme de coupe renversée, qui est suspendue dans le clocher via un portique en bois, qui absorbe les vibrations de la mise en mouvement des cloches sans les retransmettre au clocher, qui risquerait sa destruction, et sonnée en les faisant osciller mécaniquement, le battant accroché à l'intérieur frappant le corps de la cloche.

La cloche est sonnée « à la volée » lorsqu'elle oscille sur son axe, le battant libre frappant l'intérieur.



#### Les noms des cloches.

Lors de l'inauguration d'une cloche d'église, l'usage veut qu'une cérémonie religieuse lui soit consacrée, appelée « baptême », « bénédiction » ou « consécration », durant laquelle un nom est attribué à la cloche.

La tradition considère en effet la cloche comme une personne, et lui affecte un parrain et/ou une marraine.

Les cloches publiques portent parfois des noms d'usage ou encore ceux des personnalités ayant présidé leur installation.

*J'ai eu comme parrain Monsieur le Comte Edmond Louis Irénée PERRE-NEY de CHARREY et pour Marraine Madame Antoinnette Ursule Euphègne DROSSIN Vve PERRENET de CHARREY*

Les cloches rythment la vie quotidienne tant profane, indication des heures et des moments de l'emploi du temps, que sacrée : matines, angélus, messe, vêpres, mariage, baptême, enterrement, glas. . . .

On peut parler de langage des cloches, riche et bien varié.

L'usage des cloches est très ancien, car cela fait près de 1.500 ans qu'on les utilise. Chaque fois que l'on va à la messe, mais aussi à d'autres occasions, les cloches de l'église sonnent « à toute volée ».

Les cloches, c'est très important : non seulement elles sont prescrites par l'Eglise, mais en plus elles peuvent rendre service aux habitants de la commune.

En effet, elles sont des messagères : quand on les sonne, c'est pour annoncer forcément quelque chose.



Les cloches des églises pouvaient autrefois être utilisées comme système d'alerte d'un danger avec le tocsin, d'une mort avec le glas, ou d'un événement majeur, d'ailleurs d'usage encore aujourd'hui dans le plan de secours communal.

Pour l'Eglise, les cloches ont deux fonctions :

elles font entendre la voix de Dieu et celle du peuple de Dieu.

Voix de Dieu, elles convoquent les fidèles et, voix du peuple de Dieu, elles font monter vers Lui l'acclamation des fidèles et célèbrent la louange à laquelle nous invitent les psaumes. « Seigneur, accorde à ceux qui entendront résonner le son des cloches de prêter à ta voix une oreille attentive et de célébrer tes saints mystères d'un seul cœur ».

Les cloches sont donc liées à la vie de la communauté chrétienne : leurs sonneries marquent les temps de la prière, rassemblent le peuple pour les célébrations liturgiques, avertissent les fidèles des joies et des peines de chacun, à l'occasion des baptêmes, des mariages et des enterrements, mais aussi des événements graves qui affectent la vie de l'Eglise et celle de la cité (avant, on les sonnait pour annoncer la guerre ou un incendie).

Cela veut donc dire qu'il y a beaucoup d'événements à annoncer. Pour reconnaître ces événements à distance, on sonne les cloches différemment, et dans des combinaisons différentes, car chaque cloche est une note de musique différente !

Chaque cloche a donc sa fonction et on ne la sonne pas n'importe comment ni n'importe quand. Il y a plein de variétés de messages.

Autrefois le sonneur de cloche aussi garde champêtre, Mimi, était devenu le spécialiste de tous les tintements, volées, doubles volées, des deux cloches de Charrey.